
Nikola Tietze

**Günter Seufert, Jacques Waardenburg
(eds.), *Turkish Islam and Europe.
Europe and Christianity as Reflected
in Turkish Muslim Discourse & Turkish
Life in the Diaspora. Papers of the
Istanbul Workshop 1996. Beirut
Texte und Studien tome 82, Türkische
Welten tome 6***

Stuttgart, Franz-Steiner Verlag, 1999, 352 p. (index)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Nikola Tietze, « Günter Seufert, Jacques Waardenburg (eds.), *Turkish Islam and Europe. Europe and Christianity as Reflected in Turkish Muslim Discourse & Turkish Life in the Diaspora. Papers of the Istanbul Workshop 1996. Beirut Texte und Studien tome 82, Türkische Welten tome 6* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.78, mis en ligne le 25 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/996>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/996>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

relations avec des Français anti-romains et Duplessis-Mornay enverra même deux « disciples » auprès de Sarpi en 1608 avec mission de préparer l'introduction de la Réforme protestante à Venise, ce que n'appuiera pas le servite malgré son esprit réformateur. Les éditeurs rappellent ensuite la genèse de cette œuvre, en projet dès 1608, publiée à Londres en 1619 et mise à l'index la même année. Mais l'histoire de cette œuvre est aussi celle de ses rééditions et traductions jusqu'au XX^e siècle. La première traduction française émane d'un protestant, Jean Diodati qui avait rencontré Sarpi à Venise, l'œuvre elle-même trouve sa place dans le conflit de la Régale et dans les débats autour du gallicanisme et du jansénisme (trad. d'Amelot de la Houssaie en 1683) avant la traduction mise à l'index de Le Courayer. En France, cette œuvre obtient un vif succès et est utilisée dès les années 1630 par les principaux controversistes protestants tandis qu'elle est mise en cause par les catholiques hormis, par exemple, un R. Simon ou un Ellies du Pin. Non seulement la présente édition est remarquablement introduite mais elle est complétée par une bibliographie essentielle et deux index (index biographique et bibliographique des sources et index biographique et géographique des noms cités) qui constituent de véritables notices et font de l'ouvrage un vrai instrument de travail.

Daniel-Odon Hurel.

124.78

SEUFERT (Günter),
WAARDENBURG (Jacques), eds.

Turkish Islam and Europe. Europe and Christianity as Reflected in Turkish Muslim Discourse & Turkish Life in the Diaspora. Papers of the Istanbul Workshop 1996. Beiträger Texte und Studien tome 82, Türkische Welten tome 6. Stuttgart, Franz-Steiner Verlag, 1999, 352 p. (index).

Cet ouvrage collectif est le fruit d'un colloque organisé en 1996 à Istanbul portant sur l'islam turc et l'Europe, et a été complété par des contributions supplémentaires par la suite. Il est divisé en trois parties. La réflexion s'ouvre, à partir d'une perspective théologique ou normative, sur les aspects du dialogue entre l'islam et l'Occident. Ainsi, Hayreddin Karaman expose les relations entre musulmans et non musulmans présagées par le *fiqh*, tandis que Kadir Canatan propose un modèle musulman d'une société multiculturelle. Il consacre une partie particulièrement intéressante à la conception de la société plurielle d'Ali Bulaç. De son côté, Georg Stoll attire notre attention sur les enjeux que soulève la

présence de la diaspora musulmane en Allemagne pour l'Église catholique. Enfin, J.W. clôt ce premier débat avec une analyse sur différentes rencontres interculturelles entre les représentants de l'Europe et ceux du monde islamique depuis 1991.

Un deuxième ensemble de textes s'attache aux dynamiques politiques et culturelles qui influencent la représentation du principe turco-musulman. Deniz Vadar s'intéresse au *Refah Partisi* et étudie l'image de l'Europe qui ressort de son discours. Certes, si le parti de la prospérité n'existe plus dans le paysage politique actuel de la Turquie. Mais cette analyse révèle des éléments intéressants sur les ambivalences de l'idéologie islamiste turque, notamment sur son versant néo-raciste et antisémite qui perdure malgré la dissolution du *Refah*. Étienne Copeaux pointe l'image brouillée du christianisme à partir d'une analyse des manuels d'enseignement religieux en Turquie. Ali Köse met en évidence l'image négative du monde oriental que les médias occidentaux véhiculent et montre comment celle-ci influence les représentations des musulmans en Europe de l'Ouest, tandis que Ali Murat Yel analyse le rôle que joue l'altérité de l'islam et du Turc dans la construction d'une unité européenne. Ismail Kara présente une étude de l'administration des affaires religieuses de l'État turc (*Diyanet*) qui apporte des informations tout à fait utiles et enrichissantes pour les sciences sociales d'Europe de l'Ouest. La *Diyanet*, qui représente, selon l'A., une instrumentalisation de la religion par l'État turc en vue de se rendre légitime, joue en effet un rôle important dans l'organisation de l'islam parmi des immigrés turcs vivant dans les pays de l'Union Européenne. Pour autant son émergence et sa conception par l'État turc n'ont été que peu analysées. Enfin, la troisième partie de l'ouvrage regroupe des contributions sur des organisations turco-islamiques qui ont émergé de la diaspora des musulmans d'origine turque en Europe de l'Ouest, en particulier en Allemagne. Fulya Atacan présente ainsi une étude sur l'Union des sociétés et communautés islamiques (ICCB), fondée par Cemaleddin Kaplan en Allemagne (interdite par le ministre de l'Intérieur allemand en 2001). L'A. souligne la transformation de l'expérience que les ouvriers immigrés les moins formés et les plus fragilisés socialement opèrent grâce à l'idéologie extrémiste de Kaplan.

G.S. nous livre ensuite deux articles particulièrement éclairants – le premier porte sur la DITIB (la représentation de l'administration des affaires religieuses de l'État turc dans les pays d'immigration turque). Le second

s'intéresse au mouvement de Milli Görüs. Se basant sur les publications de ces deux organisations, il reconstitue le discours des leaders et analyse les images qu'ils produisent de la société allemande. La DITIB sert, d'après l'A., à assurer l'identité nationale des Turcs en diaspora par le biais de la transmission d'une conception nationaliste et étatique de l'islam, tandis que Milli Görüs – pourtant lui-même porteur d'un discours nationaliste – est amené à inciter les membres de son mouvement à participer à la vie sociale en Allemagne.

La dernière contribution de l'ouvrage, proposée par Yasemin Karakasoglu-Aydi, présente la première « académie islamique » en Allemagne (ISLAH ou *Islamische Akademie Villa Hahnenburg*). Cette organisation, structurée selon le modèle des académies des Églises protestantes et catholique allemandes, constitue un élément d'autant plus inédit dans le paysage islamique en République fédérale qu'elle émerge de l'Union des centres culturels islamiques (VIKZ), en rompant avec sa tradition organisationnelle marquée par la fermeture. L'article révèle l'enjeu que représente la *Bildung* pour les fédérations islamiques en Allemagne. La diversité des thèmes et des approches réunis dans ce livre rend difficile une lecture transversale. Les textes, publiés en anglais, en français et en allemand, apportent, sous des angles divers, des éléments de réflexion sur les rapports entre la nation, en particulier la Turquie, et l'islam. Ils soulignent, entre autres, le rôle de l'altérité dans la construction de l'unité. Tous ceux qui travaillent sur l'islam des immigrés turcs y trouveront en tout cas des informations et des analyses fondamentales pour leur recherche.

Nikola Tietze.

124.79

SMITH (David).

Hinduism and Modernity. Oxford, Blackwell Publications, 2003, XII+250 p. (bibliogr., index) (coll. « Religion in the Modern World »).

L'auteur a voulu présenter une vue générale de l'hindouisme dans ses rapports avec la modernité. Toutefois – comme il le reconnaît – faire cela, c'est opposer deux abstractions. Ajoutons qu'envisager en quelque 200 pages les grands faits et les problèmes marquant une telle confrontation, c'est se condamner aux généralités et à ne mentionner que quelques points particuliers, ce que l'A. fait d'ailleurs fort bien. L'ouvrage est intelligent, quelquefois brillant, souvent pertinent, mais il est inévitablement superficiel. On se demande un peu à quels lecteurs D.S. s'adresse.

La première partie s'intitule sans fausse modestie « Hinduism and Modernity explained », l'hindouisme étant « the religion of the Hindus »... La modernité, elle, issue des Lumières, « means rationalization, the autonomous individual, capitalism and the nation-state » ; elle « provides the intellectual horizon of modern times » : je simplifie, mais on ne peut pas dire que ces pages nous avancent beaucoup.

La deuxième partie, « Hinduism for others », rappelant des événements connus, fait d'abord place à la confrontation en Inde de l'hindouisme et de l'islam dans le passé comme de nos jours. Puis c'est à la découverte européenne du monde indien que sont consacrées les pages suivantes, suivies de « Hinduism and Orientalism » où l'A rappelle le rôle, dès le XVII^e siècle, des premiers découvreurs occidentaux, généralement peu compréhensifs, du monde indien. Parmi eux, il cite notamment le Hollandais Abraham Roget, trop souvent oublié. Puis viennent les découvreurs admiratifs que furent Jones et Hastings, contemporains toutefois de Macaulay, contempteur actif de la pensée traditionnelle de l'Inde et dès lors père, à certains égards, de sa modernisation. Ceci amène l'A. à envisager les rapports (au moins de contemporanéité) de l'orientalisme et du colonialisme et les controverses actuelles sur le sujet, que déclencha le livre d'Edward Said, *Orientalism*, paru en 1978. Il considère que ce livre, malgré ses injustes parti pris, ne laissa pas de causer un choc salutaire, même s'il donna lieu ensuite, Foucault s'ajoutant à Said, aux positions les plus excessives. D.S. fait preuve sur ce point de bon sens. (Je porterai aussi à son crédit sa réticence envers le concept à la mode de postmodernité.)

La troisième partie, « Hinduism contrasted with Modernity » – qu'il s'agisse de la Déesse, des dieux, de l'image du soi, ou de la 'caste des femmes', malgré des choses pertinentes et le rappel de quelques faits importants, m'a paru plus faible. Dans la dernière partie, « Hinduism today », après quelques pages sur les gurus qui sont, on le sait, un des principaux produits d'exportation de l'Inde, l'A. décrit rapidement la dérive nationaliste récente de l'hindouisme, mais il ne fait qu'effleurer le sujet. Il conclut modestement qu'il a voulu tenter une synthèse des travaux de nombreux spécialistes qui soit en même temps une méditation sur le sujet et l'exposé rapide de quelques faits importants. Il y est bien parvenu. Le livre, élégant, bien écrit, se lit avec plaisir. Il n'est pas destiné aux spécialistes, mais il intéressera et pourra instruire ceux à qui l'Inde, à la fois attachée à ses anciennes traditions et ouverte à la modernité, riche et miséreuse, multiple et une,